



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

9 | 2005
Varia

Suivis de travaux aux abords et sur des édifices religieux de l'Yonne

Sylvain Aumard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/669>

DOI : 10.4000/cem.669

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Sylvain Aumard, « Suivis de travaux aux abords et sur des édifices religieux de l'Yonne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA [En ligne]*, 9 | 2005, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/669> ; DOI : 10.4000/cem.669

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Les contenus du Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA) sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Suivis de travaux aux abords et sur des édifices religieux de l'Yonne ¹

Sylvain Aumard

Auxerre, cathédrale Saint-Étienne (Monument historique) Gouttereau sud : sondages d'évaluation archéologique (mars 2004)

- 1 Préalablement au démarrage de la tranche de restauration du gouttereau sud de la cathédrale, deux sondages ont été réalisés. Le projet prévoit en effet l'enfouissement d'un drain collectant les eaux pluviales. Le secteur est archéologiquement très sensible puisque, outre le fait de se trouver au pied de la cathédrale, des observations au cours de travaux d'assainissement dans l'impasse voisine avait permis de repérer en novembre 2000 un épais mur antérieur au transept, pouvant fonctionner avec les bâtiments canoniaux (notamment le cellier). Le premier sondage ouvert à l'angle de l'oratoire et des chapelles a permis seulement d'atteindre les tranchées de construction des chantiers gothiques et modernes. Celui réalisé au pied du contrefort ouest du transept a fourni l'occasion d'en saisir l'épaisse fondation. Cette partie du transept est en effet posée sur une large semelle débordante *a priori* montée dans une tranchée aveugle. À cause de l'emprise limitée du sondage, on ne peut trancher franchement sur la relation entre cette semelle et les niveaux de cailloutis damés mis au jour au sud. Ces derniers sont soit des niveaux de chantiers gothiques soit, plus probablement, des niveaux de circulation romans (cour ou rue) en rapport avec le mur découvert dans l'impasse. La rapide analyse du puits situé au centre de la cour a montré qu'il s'agit en réalité d'une citerne contemporaine dont l'emprise atteint quasiment les fondations des chapelles de la cathédrale.
- 2 Ces sondages diagnostics ont donc permis de préciser les étapes de construction et de comprendre les systèmes de fondation. Les vestiges conservés dans le sol s'ajoutent ainsi à la sensibilité archéologique de la zone. Il s'agit en effet d'un des derniers espaces au sud de la cathédrale pouvant contribuer à comprendre à la fois l'organisation du chantier de construction gothique, l'usage antérieur et la gestion de ces espaces au sein du *castrum*, densément occupé depuis la fin de l'Antiquité.
- 3 (responsable : C. SAPIN ; fouille : S. AUMARD et F. HENRION)

La toiture des bas-côtés et chapelles nord (juin-juillet 2004)

- 4 Lors du suivi de la dépose de la couverture, on a relevé un nombre important de tuiles pressées industriellement. Toutefois, à côté de la vingtaine d'éléments divers prélevés, une bonne quinzaine de tuiles à grand format a retenu notre attention essentiellement dans la travée orientale située contre le transept nord. On y rencontre notamment un modèle particulièrement grand (40 x 24 cm) doté d'un seul trou, un autre modèle un peu plus petit mais de dimensions assez considérables (37 x 22 cm) et enfin un troisième modèle, de format identique au précédent, comprenant un crochet latéral moulé (non retroussé) et d'un trou soigné. Des exemplaires parfaitement identiques ont été retrouvés sur d'autres sites de la région comme à Pontigny et Vermenton (cf. ci-dessous). Les dimensions imposantes s'expliquent par la nécessité d'obtenir un recouvrement plus grand entre les tuiles, recouvrement justifié dans le cas des couvertures à faible pente que l'on rencontre de préférence au cours de l'époque romane.
- 5 La charpente, relevée en partie par nos confrères de Stuttgart, était une structure assez hétérogène. La particularité de ces charpentes de bas-côtés est à la fois de présenter une conception très sommaire difficile à dater par typologie et d'avoir été fréquemment réparées et modifiées en raison de l'adjonction de chapelles latérales de même hauteur que les bas-côtés ; la couverture de ces derniers ne pouvait donc plus renvoyer les eaux de pluie à l'extérieur dans les mêmes conditions qu'auparavant, provoquant ainsi de fréquentes infiltrations aux lourdes conséquences.
- 6 Aucune trace ne subsistait de la première couverture des bas-côtés. On suppose que celle des chapelles ajoutées assez rapidement au cours des XIV^e-XV^e siècles devait avoir un seul versant dont le faîtage était appuyé sur un portique monté sur poteaux entre les culées de contrefort. Ce faîtage devait être — en plan — au-dessus du mur gouttereau des bas-côtés et — en élévation — situé au-dessus d'une cloison verticale en bois (recouverte de bardeaux ?), le tout formant un profil en "dents de scie" avec le versant des bas-côtés. Dans une troisième étape, la charpente des bas-côtés a été complètement modifiée sous la forme de deux versants en "V" formant un égout central. La mauvaise qualité des bois de cette dernière phase (zones d'écorces et nombreux nœuds) semble indiquer une datation tardive (XVII^e ou XVIII^e siècle). En vue de datations dendrochronologiques, une douzaine de rondelles ont été prélevées au cours de la dépose quasi complète de ces ouvrages ².

La tour sud (juin-juillet 2004)

- 7 La tour sud est un ouvrage inachevé du XVI^e siècle dont un toit à versant unique protège les parties sous-jacentes. La couverture ne présentait *a priori* pas d'intérêt particulier, mais une quinzaine de tuiles a été conservée à l'issue de sa dépose en raison de la possibilité de rencontrer des éléments typiques du XVI^e siècle. Quelques tuiles faîtières ont également été récupérées car leurs dimensions paraissaient proches de celles découvertes sur la partie du XVI^e siècle de la charpente du grand comble de la nef.
- 8 La charpente (à fermes et pannes) a paru d'une conception trop élaborée pour être celle du XVI^e siècle qui était normalement destinée à protéger provisoirement les ouvrages en vue de leur continuation. La qualité des bois paraît indiquer en effet une datation des XVII^e-XVIII^e siècles. Allant aussi dans ce sens, la corniche sud recevant le bas de la pente était pourvue d'encoches pratiquées pour laisser passer des chevrons dont la pente ne s'accordait pas avec celle de la charpente actuelle, mais vraisemblablement avec la précédente. Un relevé de ces traces en négatif a été réalisé préalablement à la dépose de cette corniche dont l'état justifiait le remplacement complet.

- 9 Au cours de la réfection des joints, une tuile complète a été repérée dans la façade ouest de la tour sud au niveau du troisième registre de l'élévation construite au XVI^e siècle. L'extraction de l'objet permet désormais de lui donner un terminus *ante quem* ; il s'agit d'une tuile à crochet avec un pureau glaçuré marron, justement un des types n'ayant pu être datés par archéomagnétisme en 2003 (trop peu d'exemples).
Le gouttereau sud (hiver 2004-2005)
- 10 Au cours de la restauration des parements du gouttereau sud, d'autres tuiles ont été extraites des parties élevées lors de la première moitié du XIV^e siècle (angle avec le transept sud et pinacle de la culée du contrefort oriental). Là aussi, le but est de fournir à la typologie des bornes chronologiques grâce à la bonne connaissance de l'évolution du chantier médiéval. Trois de ces tuiles sont sans crochet et ressemblent fortement à celles du grand comble de la nef datées par archéomagnétisme. Des fragments de pureau en écaille glaçurés vert - semblables à ceux que l'on peut voir sur la couverture du chœur - ont également été prélevés dans le dernier arc boutant oriental.
- 11 L'état assez dégradé de certains pinacles de contreforts et des meneaux des arcs boutants a donné l'occasion d'observer leur mode de scellement. Celui-ci est réalisé avec du plomb coulé autour d'un gougeon en fer. On retrouve également cette technique dans l'assemblage des écoinçons et des remplages des fenêtres hautes, ainsi que dans celui des baies du triforium. Cette particularité n'est évidemment pas spécifique au gouttereau sud et se retrouve de façon plus discrète du côté nord (du fait de la dégradation moins avancée des maçonneries). Dans les dernières travées de la nef édifiées au XVI^e siècle, les mêmes joints sont désormais réalisés avec du mortier. Une dizaine de ces scellements a été conservée après dépose et fera — espérons-le — l'objet d'analyses métallographiques. Leur présentation détaillée est prévue pour le colloque de Noyon portant sur la place du métal dans les cathédrales (courant 2006).
La toiture des bas-côtés et chapelles sud (mars 2005)
- 12 Comme au nord, les charpentes des bas-côtés et des chapelles sud posent des problèmes de lecture chronologique. Leur compréhension est là encore obscurcie par la progression du chantier des élévations d'est en ouest pour la nef et les bas-côtés et du nord au sud pour les chapelles et la tour sud. L'analyse de la charpente, par le relevé des marquages notamment, montre que les ouvrages d'angles situés aux extrémités de la nef (contre la tour sud et contre le transept sud) appartiennent vraisemblablement à une des phases les plus tardives. La structure des bas côtés, à fermes et pannes, paraît être la structure la plus ancienne même si elle contient des remplois. Elle formait un versant unique dont on devine encore les solins de mortier sur la tour et le transept. Il est fort probable qu'elle succède à une première charpente : elle devait être en effet appuyée originellement contre l'élévation de la tour sud achevée au XVI^e siècle alors que la précédente, compte tenu de l'évolution du chantier des bas-côtés, ne pouvait couvrir la travée occidentale encore inachevée. L'ouvrage contre la partie sud du transept est d'une conception extrêmement rudimentaire et semble lié à la mise en place de la chapelle sous-jacente au XVII^e siècle (?), actuellement pièce d'orgues. Les chapelles sont protégées par de petites croupes dont le principe a été repris par l'Architecte en chef des Monuments Historiques dans son projet et qui paraissent fort tardives (XIX^e siècle ?) ; aucun système sur portique comme au-dessus des chapelles nord n'a jusque-là été mis en évidence.
- 13 La complexité de ces charpentes, nous a conduit à proposer une étude dendrochronologique qui est actuellement en cours³. Elle comprend l'étude des prélèvements réalisés au nord, ainsi que de la tour sud et des bas-côtés sud.

Auxerre, collégiale Saint-Eusèbe (Monument historique) Charpente de la nef (restauration 2003)

- 14 Suite à la restructuration de l'ancien monastère en prieuré, l'église Saint-Eusèbe a été reconstruite aux XII^e et XIII^e siècles. La nef édifiée aux XII^e-XIII^e siècles aurait été surélevée suite à l'incendie de 1216. La charpente restaurée en 2003 (versant nord) présente l'intérêt de montrer, ici, au même endroit, les deux principales techniques de charpenterie qui se sont succédées au fil du temps partout ailleurs. Dans un premier temps, une charpente à chevrons formant fermes (chevrons porteurs) a été élevée avec des assemblages à mi-bois, le tout reposant sur jambettes, blochets et sablières. Cette charpente a été modifiée ensuite, à une époque indéterminée (travaux des XVI^e-XVII^e siècles ?) : seuls les anciens chevrons et leur support ont été préservés, désormais portés par des pannes soutenues par des fermes. L'ancien système est parfaitement identifiable par les nombreux assemblages vides et actuellement sans fonction. L'incohérence du marquage des fermes montre que ces dernières ont vraisemblablement été démontées puis remontées avec le système à pannes, les raisons de cette restructuration demeurant inconnues.
- 15 Grâce à la Ville d'Auxerre (propriétaire), l'étude dendrochronologique⁴ de six prélèvements de bois a pu être financée (cinq chevrons et une panne). Malgré la qualité médiocre des échantillons (au plus 49 cernes), la conservation du dernier cerne de croissance sur un des aubiers a permis à C. Lavier de dater l'abattage des bois de la première charpente de l'année 1230. Cette datation s'accorde correctement avec l'incendie de 1215 et fait désormais de cette charpente la plus ancienne des édifices religieux d'Auxerre (celle du chœur de la cathédrale est de 1235). La datation de la restructuration n'a, en revanche, pu être établie et demeure une question entière.
- 16 Lors de la dépose de la couverture du versant nord, une tuile sans crochet a été retrouvée. Sa comparaison typologique avec d'autres lots datés (Auxerre et Sens) permet de penser qu'elle est médiévale et qu'elle peut tout à fait être en rapport avec le premier état de la charpente du XIII^e siècle.
- Surveillance de travaux (mars 2005)
- 17 Fin mars 2005, des travaux d'enfouissement de réseaux (EDF, télécoms) devant le parvis de la collégiale et sur la terrasse du presbytère ont fait l'objet d'une surveillance par le Centre en raison du fort potentiel archéologique du secteur (découverte d'un sarcophage et fouilles de la place Saint-Eusèbe en 1994 par F. Henrion). Devant le porche, très peu de découvertes ont été faites au cours du terrassement : mis à part quelques os humains épars, on peut citer ce qui semble être la tranchée de récupération d'un mur d'orientation est-ouest antérieur au bâtiment voisin du XVIII^e siècle et pouvant être en relation avec un état médiéval des abords de l'église collégiale. Le substrat naturel est parfois apparu assez proche du sol (- 30 cm). Sur la terrasse sud, un mur (80 cm d'épaisseur) passant sous l'angle nord-ouest du presbytère constitue la principale découverte. Son antériorité au bâtiment qui le surmonte et la présence de céramique du Moyen Âge et/ou de l'Ancien Régime laissent penser qu'il a toutes les chances d'appartenir à un état médiéval des bâtiments canoniaux dont on devine encore de maigres élévations au sud du chevet (série de deux arcades) et dans la façade sud du presbytère (contrefort...).
- Une inscription romane inédite ?
- 18 À l'occasion de cette surveillance, la visite du presbytère nous a permis de découvrir "par hasard" une inscription lapidaire remployée dans la cage de l'escalier menant à l'étage.

Paraissant de l'époque romane, elle ne figure pas dans le volume du Corpus des inscriptions latines consacré à l'Yonne (2001 ?).

Cravant, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (Monument historique). Couverture de la nef (janvier 2004)

- 19 Le comble de la nef, de dimensions modestes, est construit sur des élévations du XIII^e siècle largement reprises au XV^e siècle, puis restaurées à une époque indéterminée. Si la charpente ne paraît pas remonter au-delà de l'époque moderne, la couverture avait de bonnes chances de contenir des tuiles médiévales comme l'avaient montré les observations à Auxerre. Les travaux de restauration ont fourni tout récemment l'occasion de vérifier cette hypothèse et de prélever quelques dizaines de tuiles. Aucune d'entre elles ne semble se rapprocher des modèles médiévaux mis en évidence jusque-là à Auxerre, Pontigny ou Vermenton. En revanche, la présence de deux formats (notamment le 32 x 18 cm) se distinguant très nettement de ceux des petites tuiles traditionnelles nous invite à penser qu'il s'agit peut-être d'éléments résiduels d'un ou plusieurs états anciens de la couverture. Cette observation, aussi succincte soit-elle, est d'autant plus intéressante que les recherches menées dans le cadre de la prospection thématique sur les terres cuites architecturales (cf. ci-après) ont montré que des tuileries étaient en activité tout près de Cravant, au lieu-dit "Le Bouchet" dès le XVII^e siècle et, plus loin, à Bazarnes au lieu-dit "Saint-Marien" dès le XVI^e siècle. Il reste toutefois à confirmer la datation de ces éléments et leur relation avec ces sites de production.

Pontigny, abbatale (Monument historique) La couverture du porche (mars 2004)

- 20 Le porche de l'abbatale de Pontigny est une construction du début de la période gothique, fin XII^e-début XIII^e siècle. Les couvertures de l'ensemble de l'abbatale font l'objet d'une restauration depuis plusieurs années consécutivement à la tempête de 1999. On sait que la majeure partie des couvertures avait été renouvelée suite à l'explosion d'un train de munitions. Sur place, nous avons pu faire quelques observations au cours de la dépose de la couverture du porche. À notre grande surprise, bon nombre de tuiles avaient un grand format et ne possédaient pas de crochet. Ces caractéristiques morphologiques nous ont rapidement indiqué qu'il s'agissait très vraisemblablement d'éléments médiévaux en raison de leur bonne adaptation aux faibles pentes des toitures romanes et des parallèles typologiques communs à ceux des lots d'Auxerre et Sens datés par archéomagnétisme (absence de crochet). En accord avec l'Architecte en chef des Monuments historiques, plus d'une centaine d'exemplaires a été conservée sur place pour étude ultérieure. On distingue cinq principaux types, parmi lesquels se trouvent notamment plusieurs grands formats sans crochet (39 x 24 et 37 x 22 cm) et un format avec un crochet moulé (37 x 22 cm). Les mêmes modèles se retrouvent, au centimètre près, sur les sites de la cathédrale d'Auxerre (bas-côtés nord) et sur le chœur de l'église de Vermenton. Certains exemplaires ont été retrouvés avec des chevilles en bois encore en place. Les couvreurs nous ont assuré ne pas avoir vu ces modèles particulièrement grands — et donc facilement repérables par leur formes et leur poids — au cours de la dépose des autres couvertures de l'abbatale (chœur, transept, nef). En réalité, la pente actuelle de la couverture du porche est très proche de celle d'origine car on n'observe aucune trace de modification de solin sur les maçonneries médiévales environnantes. La charpente semble dater des restaurations du XIX^e siècle et indique qu'à cette époque on a vraisemblablement réutilisé ces grandes tuiles, en raison de leur format convenant à la faible pente de la toiture de cet espace.

Les arcs boutants du chevet (janvier 2005)

- 21 Les nouvelles tranches de restauration programmées sur les bas-côtés et sur les murs gouttereaux du chevet fournissent l'occasion rarissime d'observer de près la construction des arcs boutants d'un des premiers chantiers gothiques. Ici, ils semblent bien liés à la reconstruction du chevet à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle. Cependant, l'observation de leur liaisonnement avec le mur gouttereau montre très clairement qu'ils n'étaient pas prévus dans le projet d'origine (chaque contrefort est "entaillé" en sifflet pour recevoir l'arc) et qu'ils ont été rajoutés dans un second temps (début XIII^e siècle ?). L'analyse macroscopique réalisée par Stéphane Büttner va dans le même sens, en montrant des provenances géologiques des matériaux spécifiques à chaque phase : le gouttereau est monté avec des blocs en calcaire type pierre de Tonnerre (Kimméridgien) et un mortier à base de sable d'alluvions, alors que les arcs boutants et les culées sont élevés avec un calcaire à Entroques (Bathonien ?) et un mortier à base de sable quartzueux fin (Albien). Il reste encore à éclaircir la chronologie du chantier de ces arcs en rapport avec celui des voûtes : les premiers étaient-ils prévus dans le projet initial (au sud de la nef, ils n'ont pas été réalisés), où les deux ouvrages sont-ils strictement contemporains (dans ce cas, les voûtes seraient plus tardives que le gouttereau) ?
- 22 Dans une des culées de la moitié nord du chevet, nous avons remarqué le remploi d'une tuile paraissant complète. Son extraction en accord avec les restaurateurs a permis de recueillir les morceaux d'une même tuile à crochet moulé de format 37 x 22 cm, parfaitement identique à certains exemplaires du porche, d'Auxerre et de Vermenton. Cette découverte est très importante car elle montre la précocité du crochet dans l'évolution typologique des tuiles. Elle constitue à ce jour — selon nos propres sources — l'exemple le plus anciennement attesté par un contexte archéologique, ici pas après le début du XIII^e siècle semble-t-il ; jusque-là, le cas le plus ancien était celui issu des fouilles urbaines de Saint-Denis, daté par la stratigraphie du milieu du XIII^e siècle ⁵.
Saint-Fargeau, beffroi (Monument historique).Restauration du lanternon (2004-2005)
- 23 Appelée aussi "tour d'horloge", le beffroi de Saint-Fargeau surmonte une des portes des anciennes fortifications de la ville. Daté traditionnellement du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle, il est de plan quadrangulaire et construit en pierre pour sa base et en pans de bois hourdés de briques pour sa partie supérieure. Il est coiffé d'une grande couverture pyramidale recouverte d'ardoises dont le sommet se termine par un lanternon contenant une cloche. L'étude préalable menée par l'agence Decaris en vue de sa restauration (classement Monument historique), a montré l'impossibilité de consolider *in situ* cette partie de la charpente en raison de son état de conservation extrêmement mauvais et de la nécessité de procéder à sa dépose pour réaliser une copie exacte.
- 24 La restauration terminée, nous avons proposé de faire conserver les pièces d'origine de cet ouvrage pour plusieurs raisons. D'abord, aucune étude dendrochronologique n'a pu jusqu'ici permettre de vérifier les éléments de datation communément admis. Ensuite, ces pièces composent une structure particulièrement élaborée avec une succession de plusieurs enrayures formant un plan octogonal. Il s'agit donc d'un témoignage saisissant des savoir-faires d'une époque où l'art de la charpente atteint son âge d'or. Enfin, ce lanternon est d'un intérêt pédagogique tout à fait remarquable. Il permettrait en effet au grand public d'examiner de très près un ouvrage dont la situation à plusieurs dizaines de mètres de hauteur interdisait toute compréhension aisée. En outre, sa restauration et sa présentation dans un espace lui étant dédié seraient l'occasion de réaliser un chantier école pour de jeunes apprentis en charpente traditionnelle, dans un contexte où l'on tente de valoriser les métiers du bâtiment.

- 25 Face à ces arguments, le maire s'est montré sensible à la question de la conservation des pièces de l'ouvrage et une solution sera bientôt trouvée pour mettre à l'abri les témoins de ce vestige en attendant la mise en place d'un projet de valorisation.
Vergigny, église Saint-Gervais-et-Saint-Protas (pas de protection). Une charpente romane ? (mai 2004)
- 26 Sur proposition d'I. Humbert du Service départemental de l'architecture (Ministère de la Culture), nous avons procédé à une reconnaissance de la charpente du chœur de l'église de Vergigny. Si, dans cette partie de l'édifice, les élévations paraissent gothiques, celles de la nef – vues au moment de la réfection de leur enduit extérieur – sont bien du XI^e siècle d'après les étroites baies hautes encore en place. La charpente du chœur se compose de fermes dont la particularité est de ne posséder ni poinçon ni entrait et d'être très médiocrement contreventées. Cette conception rudimentaire et les assemblages à mi bois à ergots semblent indiquer une datation non postérieure au XIII^e siècle. Les incohérences relevées à propos du marquage des fermes indiquent qu'il s'agit peut-être de la charpente de l'ancien chevet roman entièrement démontée, puis remontée sur le nouveau chevet gothique. Malgré l'intérêt indéniable de ce type d'ouvrage assez rare, aucune étude dendrochronologique, ni aucun relevé ne peut être actuellement programmé.
Vermenton, église Notre-Dame (Monument historique). Couverture du chœur (septembre 2004)
- 27 L'église de Vermenton présente un vaste chœur ajouté au XIV^e siècle dans le prolongement du transept du XIII^e siècle. La toiture de la partie orientale de l'édifice protège ces deux espaces et ressort remarquablement par ses proportions imposantes et par ses versants de 20 m de longueur. La charpente ne présente pas de transformation majeure et peut dater de l'adjonction du chœur. Le démarrage de la première tranche de restauration de la couverture a fourni l'occasion de se pencher une nouvelle fois sur la typologie des tuiles anciennes. Si seule la façade occidentale et une partie de la nef remontent au XII^e siècle, on avait en effet de bonnes raisons de penser que la couverture du chœur et du transept pouvait potentiellement receler des éléments romans réutilisés parmi ceux de l'époque gothique, eux-mêmes mêlés aux diverses réparations successives.
- 28 L'observation archéologique de la dépose de la moitié est de la couverture (première tranche 2004) a fourni des indices à la hauteur de nos espérances. Sur l'ensemble des versants sud et nord, plus de 150 tuiles ont été mises de côté en raison de leur typologie particulière. Cette dernière se décompose en cinq groupes principaux, avec ou sans crochet, allant de modèles particulièrement grands (40 x 24 et 37 x 22 cm) à des modèles plus restreints (32 x 18 cm). Trois particularités peuvent être soulignées :
- 29 - l'existence de types sans crochet dont la fixation était assurée par une cheville en bois, tels qu'on les connaît bien désormais sur les sites d'Auxerre, Sens et Pontigny ;
- 30 - la présence de modèles dont les grandes dimensions pourraient indiquer une datation romane. Ils conviennent en effet particulièrement bien aux faibles pentes des couvertures de cette époque et leur morphologie est identique au centimètre près à des exemplaires retrouvés sur d'autres monuments romans de la région (cathédrale d'Auxerre et abbatale de Pontigny) ;
- 31 - la mise en évidence d'un modèle "mixte" à crochet et à cheville, jamais relevé jusqu'ici et enrichissant la question du mode de pose et d'accrochage de ces éléments de couverture.

- 32 Enfin, les six faîtières de fortes dimensions recueillies sur place se répartissent en deux catégories : un modèle court (50 cm) et glacuré, semblable à ceux de la cathédrale d'Auxerre, vraisemblablement en rapport avec le chœur du XIV^e siècle ; un modèle plus long (60 cm), dont la base particulièrement éversée montre qu'il pourrait être en rapport avec des toitures à faible pente.
- 33 Cette expérience extrêmement concluante et prometteuse sera reconduite sur les autres tranches de réfection de la couverture de l'église grâce à un financement de la DRAC sur le budget du chantier de restauration.

NOTES DE FIN

1. La problématique de l'étude des couvertures anciennes d'édifices auxerrois en cours de restauration a fait l'objet de plusieurs présentations à l'Institut national du Patrimoine (Paris) dans le cadre de la formation continue des Conservateurs (mars 2004 et janvier 2005), ainsi qu'à Laon pour la formation des guides interprètes de Picardie (Agence régionale du patrimoine de Picardie, novembre 2004). Pour l'ensemble des observations concernant les charpentes, nous tenons à remercier vivement Benoît DULION et Estelle THÉODORE (SARL Dulion, Ancy-le-Franc) pour leurs points de vue très avisés et forts utiles à notre approche.
2. Prélèvements réalisés grâce à l'aimable concours de l'entreprise Perrault (Angers) que nous remercions.
3. D. POUSSET (Dendrochronology consulting, Sheffield).
4. Analyses réalisées par C. LAVIER et V. DRIGET (UMR 6565, CNRS – Université de Franche Comté), rapport du 31 janvier 2005.
5. J.-L. TAUPIN, "Échos des toitures du XIII^e siècle, cathédrale de Meaux", *Monumental*, 15 (1996), p. 49.

INDEX

Mots-clés : abbatale, beffroi, cathédrale, charpente, collégiale, Etienne (saint), Eusèbe (saint), Gervais et Protais (saints), gouttereau, Notre-Dame de Vermenton, Pierre et Paul (saints), Saint-Etienne d'Auxerre, Saint-Eusèbe d'Auxerre, Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Vergigny, Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Cravant, toiture, tour, église

Index géographique : France/Auxerre, France/Cravant, France/Pontigny, France/Saint-Fargeau, France/Vergigny, France/Vermenton